

CCCC  
TTTT  
D'D'D'  
AAAA

# CENTRE DU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI

DÉDIÉ À LA  
DRAMATURGIE D'ICI

DOSSIER DE PRESSE

**Lignes de fuite**

DE CATHERINE CHABOT

# Lignes de fuite

A photograph of three actors in a scene from the play 'Lignes de fuite'. A man with a beard and mustache, wearing a light blue shirt, stands behind two women. The woman on the left has blonde hair and is wearing a green dress. The woman in the foreground has long brown hair and is wearing a dark blue top. They are all looking towards the camera with serious expressions.

PARTENAIRES DE SAISON

UNE CRÉATION DE

CENTRE DU THÉÂTRE  
D'AUJOURD'HUI

CORRIDA



LA PRESSE+



Conseil  
des arts  
et des lettres  
du Québec



Conseil des arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts



Montréal

CENTRE DU THÉÂTRE  
D'AUJOURD'HUI  
— 3900 RUE ST-DENIS  
MTL QC H2W2M2  
514 282-3900

# LIGNES DE FUITE

---

Un souper entre ami.e.s s'est étiré. La fin de soirée donne lieu à une expérience théâtrale tout en saccages et en reconstructions. Les visions du monde se confrontent, s'effritent et se fortifient tour à tour. Les partis pris sont dévoilés au grand jour, les visions de l'avenir, de la maternité et de l'amitié sont brouillées à jamais.

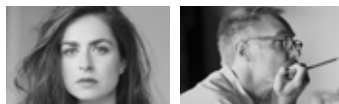
*Lignes de fuite* nous convie à des retrouvailles entre ami.e.s du secondaire. Maniant l'hyperréalisme avec une extrême précision, l'autrice Catherine Chabot se penche sur les zones floues de nos affiliations gauche-droite et questionne la posture que chacun occupe au sein d'un groupe. Résultat d'un travail de documentation fouillé tout au long du processus d'écriture, la pièce dresse un portrait incisif du Québec d'aujourd'hui, de ses penchants politiques et de l'idéal d'avenir prescrit par la société.

## PRODUCTION

Centre du Théâtre d'Aujourd'hui  
Corrida

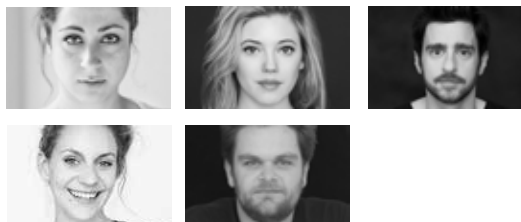
SALLE PRINCIPALE  
12 mars au 6 avril 2019

## L'ÉQUIPE DE PRODUCTION



texte et interprétation  
Catherine Chabot

mise en scène  
Sylvain Bélanger



interprétation  
Lamia Benhacine  
Victoria Diamond  
Benoît Drouin-Germain  
Léane Labrèche-Dor  
Maxime Mailloux

assistance à la mise en scène et régie  
Julien Veronneau

design de l'espace  
Atelier Zébulon Perron

éclairages  
André Rioux

conception sonore  
Mykalle Bielinski

accessoires  
Robin Brazill

maquillages et coiffures  
Sylvie Rolland-Provost

conseil dramaturgique  
Olivier Barrette  
Guillaume Corbeil

## EN SAVOIR PLUS

[theatredaujourd'hui.qc.ca/lignesdefuite](http://theatredaujourd'hui.qc.ca/lignesdefuite)

## MOT DE L'AUTRICE

« Nous devons inventer nos lignes de fuite si nous en sommes capables, et nous ne pouvons les inventer qu'en les traçant effectivement, dans la vie. »

Pour Deleuze et Guattari nous pourrions distinguer au sein de notre vie trois types de lignes. La ligne dure représente le parcours usité - école - salariat - retraite - qui nous garantit une carrière, une famille, une destinée à accomplir.

La ligne souple est celle de l'interdit : un adultère, un vol de fromage, une grève ponctuelle. Toutefois, après avoir subverti le cours normal des choses, les dispositifs de pouvoir nous ramènent prestement à la ligne dure : tout rentre dans l'ordre.

Et il y a les lignes de fuite. Celles desquelles on ne revient jamais. Elles sont des possibles dormants, des potentialités latentes, des virtualités réprimées, comme si cohabitaient en nous mille avatars tout juste prêts à éclore.

**Une ligne de fuite est « un devenir », une ligne d'émancipation qui n'a de finalité que le processus. La destination est inconnue. On devient une pulsion, un désir, une force qui rompt avec l'ordre établi.**

On devient « soi-même imperceptible et clandestin dans un voyage immobile. »

Ce soir, les personnages sont prisonniers des institutions qui les régissent. Ils écrivent leur cv, ils se bâtissent des carrières, ils évaluent la valeur de leur être à la mesure de leur bien meuble. Ils se quantifient en REER, en standing, en marque de vêtement. À trente ans, qui suis-je par rapport à lui, à elle? Par rapport à l'idée que je me fais de moi-même, que les autres se font de moi? Ils se terrent dans six degrés d'ironie pour amoindrir la douleur des attentes déçues. Attentes créées par soi, les autres et la société. Autant de force de coercition qui les aliènent, autant de lignes dures qui les empêchent d'être libres.

Auront-ils la force de les désertier? D'élaborer de nouveaux modes d'existence? Pour chacun d'entre eux, la brèche qui leur permettrait d'emprunter des « *devenirs autres* » est là, sur scène, elle existe. Sauront-ils la saisir? Ou du moins, en être à l'écoute?

Bien qu'il soit difficile de se défaire de leur police intérieure, chaque personnage sait très bien qu'au fond « *la vie est un grand GN, tout le monde joue à faire semblant.* »

**Catherine Chabot**

### POUR ALLER PLUS LOIN, LES RECOMMANDATIONS DE LECTURE DE CATHERINE CHABOT :

*Les barbares: essai sur la mutation*, Alessandro Baricco, Gallimard, 2006

*À nos amis*, Comité Invisible, La Fabrique, 2014

*Chroniques des années molles*, Normand Baillargeon, Leméac, 2014

*La médiocratie*, Alain Denault, Lux Éditeur, 2015

*Bienvenue au pays de la vie ordinaire*, Mathieu Bélisle, Leméac, 2014

*Une pipée d'opium pour les enfants*, Fred Dubé, Lux Éditeur, 2018

**« En même temps, les réseaux sociaux c'est juste un nouveau canal pour exalter l'orgueil pis la vanité de tout le monde, on n'est pas subitement devenus orgueilleux, les rois se faisaient faire des portraits.»**

Dans *Lignes de fuite*, l'auteure Catherine Chabot met en scène des personnages confrontant leurs idéaux politiques et leurs différentes conceptions du monde. En suivant la démarche même de l'auteure qui a fait un travail de documentation fouillé tout au long de son processus d'écriture, nous avons contacté Marie-Sophie Banville. Elle nous parle ici de la question de la politisation dans l'œuvre de Catherine Chabot et nous présente le rapport entre la pensée deleuzienne et les personnages de *Lignes de fuite*.

## ON EST «TOUTE» DE DROITE

Le fil de ta fureur

Marie-Sophie Banville | Chargée du développement  
des communautés chez Vivacité et titulaire d'un bac  
en sciences politiques et *Women's studies*

Tu te plais à croire que tu as trouvé la bonne posture, que tu es installé sur le plateau supérieur, celui qui donne accès au point de vue global. Là où tu vois le système dans son entièreté, ses ramifications. Et que, posté sur cette tour de garde, tu chemines vers toi-même pour renvoyer un regard vers le monde, articuler une posture politique, donner ton opinion. La vérité c'est que tu es perdu dans l'assemblage, étrié et connecté au reste de l'univers. Que tu pars invariablement de toi et que, toujours, tu parles furieusement de toi. La vérité c'est que tu es de droite. Qu'on est «toute» de droite.

\*\*\*

L'univers dramaturgique de Catherine Chabot est peuplé de personnages à droite qui se spéculent à gauche. Mais, d'abord, qu'est-ce que ça veut dire être de droite? Gilles Deleuze disait que c'est avant tout une affaire de perception :

*Ne pas être de gauche c'est un peu comme une adresse postale. Partir de soi, la rue où on est, la ville, le pays, les autres pays, de plus en plus loin. On commence par soi et, dans la mesure où on est privilégié, on est dans un pays riche, on se dit comment faire pour que la situation dure. On sent bien qu'il y a des dangers, que ça ne va pas durer tout ça, que c'est trop dément. Comment faire pour que ça dure? Être de gauche c'est l'inverse. C'est percevoir d'abord le pourtour. Le monde, le continent, la France, etc., etc., la rue, moi. C'est un phénomène de perception, on perçoit d'abord l'horizon, on perçoit à l'horizon.<sup>1</sup>*

Autrement dit, le flot de la gauche est celui qui part du monde pour aller vers soi et le flot de la droite part de soi pour aller vers le monde. Et Deleuze précise que ce n'est pas une question de «belle âme» ou de vertu, ce n'est qu'une posture, un point de vue, rien de solide pour asseoir une supériorité morale. C'est un peu comme les lignes de fuite, ces trajectoires que nous prenons et qui nous font bifurquer du cours normal des choses. Elles peuvent être source de libération, comme elles peuvent tourner mal et nous plonger dans plus de noirceur. C'est un chemin, pas une destination.

Dans *Lignes de fuite*, les débats de nature politique outrepassent à peine les frontières de la maison. On est loin de déborder vers le monde et l'horizon. On est dans l'intérieur, dans l'intime. On formule des opinions sur le féminisme, croyant parler des Femmes et des Hommes, alors qu'au fond, on ne parle que de soi, de sa petite histoire. Les personnages ne débattent pas d'idées abstraites; ils sont chargés d'eux-mêmes et c'est un fil de fureurs et de désirs qui lie tout ceci ensemble. *Moi, j'ai peur de perdre ma liberté si je deviens mère. Moi, je me suis fait voler ma paternité. Moi, je pense que si je tiens ce discours troisième vague devant cet homme, je serai désirable.*

On parle aussi de souveraineté, croyant nager dans les eaux de la Mondialisation, de l'État-nation, de l'Histoire, de la Colonisation, alors qu'en fait on patauge en soi-même, à genoux dans la CAQ. *Moi, je suis indépendantiste parce que je suis assoiffée d'autonomie dans ma vie personnelle. Moi, je m'en crisse de l'indépendance parce que je suis animée d'une volonté de puissance qui contraste avec l'ennui de ce débat.* Bref, tout ceci a si peu à voir avec la souveraineté comme projet de société et élan collectif.

Est-ce que cela signifie pour autant que partir de soi, de son expérience vécue, nous enferme invariablement dans une perception de droite? Les mouvances du féminisme, malgré leurs différences, s'entendent toutes sur le point que le personnel est politique. Sans collectiviser et mettre à jour publiquement des expériences dites intimes – les agressions sexuelles étant un cas de figure éloquent – il devient impossible de revendiquer au niveau politique et d'entamer un réel processus de transformation sociale. Est-ce à dire que le phénomène #metoo est de droite puisqu'il émane d'une multitude de «soi», bien plus que de l'horizon? Ça dépend. Tout dépend de ce qui se passe.

Les premières nuits, celles où tu as vu ton fil Facebook se charger de témoignages, qu'est-ce qui s'est passé? Es-tu demeuré intact, fixe, stable? Ou, au contraire, as-tu senti quelque chose d'innommé gronder à l'intérieur? Peut-être d'abord de la colère, de la honte, de la tristesse, de la méfiance, de l'incrédulité. Peu importe sa nature, il y avait une agitation, un mouvement interne,





quelque chose qui se passe. Et après – et c’est là le plus important – vers quoi tendait cette ligne de fuite en émergence ? As-tu laissé cette ligne t’arracher à toi-même pour te connecter au reste de l’univers ? Si tu es un homme, as-tu tenté un devenir femme ? Si oui, Deleuze dirait que tu es entré dans un devenir minoritaire. Bravo : tu es passé à gauche.

### **SE LAISSER HAPPER PAR LA GAUCHE**

Devenir femme, devenir minoritaire. OK. Cool. Ça rime à quoi ? Pour Deleuze, un devenir est la seule chose qui soit réelle. Les identités fixes qui nous tiennent sont des histoires, des fictions. Ce qui est réel, c’est ce moment où nous devenons autre chose. Lorsqu’un mouvement s’enclenche. Quand quelque chose glisse et s’échappe du majoritaire. La majorité c’est l’homme, adulte, hétérosexuel, blanc et urbain. La vérité, toutefois, c’est que cette majorité est vide. Personne n’est tout à fait cela. Même ceux qui le sont, en théorie, ne le sont pas réellement, ou si peu, et rarement complètement. On bascule à gauche, on devient minoritaire, lorsque l’on cherche à s’expérimenter en dehors de ces catégories rigides et normées. On peut absolument être un homme, vivre un devenir femme, sans pour autant changer de sexe ou de genre. Il ne s’agit pas d’imiter une femme (ou l’idée qu’on s’en fait) ou de se prendre pour une femme. On devient femme lorsque l’on s’expérimente – même momentanément – en dehors de la dualité, de l’opposition binaire homme-femme.

En se laissant happer par un devenir minoritaire, on s’ouvre à de nouvelles connexions, on évacue l’ego, le « moi je », « moi qui ». Et on se laisse glisser au milieu de tout. Et, étrangement, c’est dans ce glissement qu’on trouve l’amour. C’est en acceptant de se déstabiliser, de laisser aller « ce qu’il faut de prothèses pour faire tenir un moi<sup>2</sup> », qu’on entre dans une humilité radicale. Dans la pièce de Catherine Chabot, on devine l’élan vers des devenirs minoritaires. On sent que les personnages veulent aller

1 Les idées mobilisées dans ce texte puisent abondamment dans la pensée de Gilles Deleuze et, plus particulièrement, dans la section « G comme Gauche » de l’entrevue filmée *L’abécédaire*. Voir Deleuze, Gilles, Claire Parnet, et Pierre-André Boutang. *L’abécédaire de Gilles Deleuze*. Paris : Éditions Montparnasse, 2004.

2 Comité invisible. *L’insurrection qui vient*. Paris : La Fabrique éditions, 2007, p. 14.

3+4 Transcription abrégée d’un passage de l’entrevue portant sur la gauche dans *L’abécédaire de Gilles Deleuze*.



### **LIGNES DE FUITE**

Salle principale  
12 mars au 6 avril 2019

là. Mais que la trajectoire est remplie d’aspérités et l’ego, le moi les ramène sans cesse dans une posture de droite. Et pourtant, la soif de gauche est là. Alors, ils se relèvent et reprennent le *labor of love* qu’est celui de la gauche, et se rembarquent sur la ligne de fuite. Ces personnages savent bien que leurs identités projetées ne tiennent à rien. Qu’elles sont peuplées de ressentiment et qu’elles sont des coquilles vides. Alors ils tendent les uns vers les autres, tentent des connexions. Les intellectuels deviennent des « gars de Québec ». Les avocates deviennent des artistes. Même brièvement. Et petit à petit, ils se permettent un tremblement interne, ils s’ouvrent à devenir autre chose. Ils se connectent à d’autres agencements avec une soif d’aimer plus et mieux. Ils partent de l’horizon pour cheminer vers eux-mêmes.

### **UN GOUVERNEMENT DE GAUCHE, ÇA N’EXISTE PAS**

C’est bien beau tout ça. Le devenir femme. Le minoritaire. Mais ça ne fait pas des enfants forts, ça ne crée pas des révolutions, ça ne hausse pas le salaire minimum. Les personnages dans *Lignes de fuite* interrogent quand même des sujets monumentaux : le féminisme, l’immigration, la souveraineté, etc. Ce n’est pas à petits coups de devenirs révolutionnaires qu’on va reprendre le contrôle sur nos ressources naturelles, qu’on va mettre les compagnies minières à genoux et qu’on va s’écrire une nouvelle Constitution. Et c’est vrai. Toutefois, « l’avenir de l’histoire et le devenir actuel des gens, c’est pas la même chose. »<sup>3</sup> Ce n’est qu’en confondant ces deux choses bien différentes qu’on peut arriver à des conclusions ridicules comme : il ne s’est rien passé en 2012. La grève étudiante n’a rien produit. Et l’autre de rétorquer : « mais, non, ça a politisé une génération complète. ». Quel ennui ! Ça n’est pas ça non plus.

Lorsque nous rassemblons tous nos devenirs, mettons toutes ces impulsions ensemble et qu’elles sont érigées en nouvelles lois, en nouveaux processus étatiques, nous les solidifions et les sédimentons. Nous coulons une force révolutionnaire dans le béton de l’institution et, forcément, on sort de la gauche. Deleuze affirme qu’il « n’y a pas de gouvernement de gauche. Au mieux, on peut espérer un gouvernement favorable à certaines exigences de la gauche. Mais un gouvernement de gauche ça n’existe pas, car la gauche n’est pas affaire de gouvernement. »<sup>4</sup> Cela ne signifie pas qu’il ne faut rien faire. On peut toujours voter, si ça nous plaît. Faire des révolutions, si ça nous presse. L’important est simplement de se rappeler que seul le devenir est réel. Parce que c’est par là où passe la vie. Il s’agit d’un acte fondamentalement joyeux, une célébration de la vie et une ouverture aux possibles.

La pièce ne nous dit pas où aboutiront ces lignes de fuite et à quoi elles se connecteront; ce qu’elles deviendront toutes. Elle ne fait que mettre en lumière des devenirs minoritaires en émergence. Elle regarde ce qui se passe, là et maintenant, la fureur, d’abord morbide, puis amoureuse, celle dont ces personnages sont capables. Et c’est lorsqu’ils entrent dans l’amour et qu’ils se déplient en mille qu’ils discutent réellement de politique. Ils ne sont plus en train de parler de leur petite histoire personnelle, ils sont réellement en train de se connecter avec force les uns aux autres. Là, on bascule dans un réel devenir collectif. Bien à gauche. Il n’y a pas d’épilogue et celui-ci n’est pas nécessaire. Il appartient à l’avenir de l’histoire et ce qui intéresse Catherine Chabot, ce sont les devenirs des gens.

« RAPHAËLLE

Moi les œnologues de fortune qui pensent qu'avoir deux-trois mots de vocabulaire pour décrire une robe ça te donne une licence pour penser que t'es un être d'esprit...

JÉRÔME

Ben oui, mais c'est ça que ça goute.

RAPHAËLLE

Tu l'as pas appris un peu par cœur pour impressionner les amis?

ZORAH

Qu'est-ce qui est *in* maintenant ?

LOUIS

Fais-nous donc des suggestions, grand Baudelaire de la vigne. »



# PHOTOS EN RÉPÉTITIONS

crédit: Valérie Remise







## L'AUTRICE ET INTERPRÈTE : CATHERINE CHABOT



photo : Andréanne Gauthier

Catherine Chabot est diplômée du Conservatoire d'art dramatique de Montréal 2013. Depuis sa sortie, en plus de sa pratique de comédienne, elle travaille sa plume d'auteure. Sa première pièce de théâtre, *Table rase*, mise en scène par Brigitte Poupart, a été présentée à Espace Libre en novembre 2015. Face à son succès retentissant, la pièce est reprise en janvier et en octobre 2017 à Espace Libre et au Carrefour international de Théâtre de Québec de la même année. Elle a joué et fait une tournée avec la pièce *Tribus*, mise en scène de Frédéric Blanchette. Catherine a également interprété Candy Starr au Rideau Vert au printemps 2017 dans *Vol au-dessus d'un nid de coucou*, mise en scène de Michel Monty. De plus, elle a joué dans son propre texte *Dans le champ amoureux*, mise en scène de Frédéric Blanchette et présenté à Espace Libre en novembre 2017, en reprise à l'automne 2018 au même théâtre ainsi qu'à Ottawa. *Lignes de fuite*, une autre de ses créations, sera présentée au Centre du Théâtre d'aujourd'hui en mars 2019, dans une mise en scène de Sylvain Bélanger. Nous la verrons dans son premier grand rôle au cinéma aux côtés de Louis-José Houde dans le film *Menteur*, réalisé par Émile Gaudreault. Au petit écran, nous avons pu la voir dans *Il était une fois dans le trouble*, *Unité 9*, dans la cinquième saison du téléroman *O'* et dans la série *Victor Lessard II*.



## LE METTEUR EN SCÈNE : SYLVAIN BÉLANGER



photo:Valérie Remise

Sylvain Bélanger est né en 1972, à Montréal. Il a été diplômé de l'École nationale de théâtre en 1997, où il enseigne depuis 2008. En 2012, il est nommé à la barre du Centre du Théâtre d'aujourd'hui. Il est un directeur artistique passionnant et engagé. Tant au Théâtre du Grand Jour qu'au Théâtre Aux Écuries, deux théâtres dont il est cofondateur, son instinct et sa sensibilité en ont fait une personnalité incontournable du paysage théâtral québécois. Il est notamment reconnu pour ses mises en scène de *Cette fille-là* (Joan MacLeod), *Moi chien créole* (Bernard Lagier) accueillie entre autres à la Comédie Française, *Félicité* (Olivier Choinière), *Yellow Moon* (David Greig), *Les mutants* (idée originale de Sylvain Bélanger et Sophie Cadieux), *L'enclos de l'éléphant* (Étienne Lepage), *Billy (les jours de hurlement)* (Fabien Cloutier) ou encore *Comment s'occuper de bébé* (Dennis Kelly), *J'accuse* (Annick Lefebvre) et *Unité modèle* (Guillaume Corbeil). Ses spectacles ont été acclamés tant par le milieu théâtral que par la critique. Sa reconnaissance l'a mené à collaborer avec le Centre d'essai des auteurs dramatiques (CEAD) et le Conseil des arts du Canada comme jury, à siéger au Conseil d'administration du Conseil québécois du théâtre ou encore sur des comités du Conseil des arts de Montréal et du Conseil des arts et des lettres du Québec.

# LA DISTRIBUTION :

## LAMIA BENHACINE



photo: Maude Touchette

Lamia Benhacine est formée en interprétation à l'École supérieure de théâtre de l'UQAM, graduation 2015, après avoir complété un baccalauréat en études théâtrales profil mise en scène et dramaturgie à l'Université Laval en 2011. C'est au cours de sa formation à l'ÉST de l'UQAM qu'elle apprivoise et qu'elle découvre la performance, le travail du corps et qu'elle perfectionne son jeu à la caméra. À l'école, elle a incarné Érika la bipolaire maniaque de la pièce *Kliniken (Crises)*, mise en scène par Gill Champagne, Magda l'intello alias Marcie de la bande de Charlie Brown dans la pièce *Peanuts*, dans une mise en scène d'Olivier Ke-meid, et elle termine sa formation en performant dans la création *Vie et mort dans un food court*, mise en scène par Marie Fannie Guay et Solo Fugère. Depuis sa sortie de l'école, elle a créé Gaïa Théâtre avec quatre amies comédiennes, une entreprise sans but lucratif qui met de l'avant la place de la femme au théâtre, comme auteure, comédienne, metteuse en scène, scénographe, etc. Vous pouvez la voir actuellement dans la série *Mensonges IV*, dans laquelle elle défend le rôle de Khadija, spécialiste en filature et écoute électronique, membre d'une escouade policière secrète. Elle sera aussi de la distribution de la pièce *Lignes de fuite* de Catherine Chabot.

## VICTORIA DIAMOND



photo: Andréanne Gauthier

Au théâtre, elle foule les planches du Théâtre La Chapelle pour *Empreintes* (G.L-Blais / Théâtre à Corps perdu). Après avoir participé à la création de *Grande écoute* (Claude Poissant / Théâtre PÂP), elle crée avec Mylène Mackay *Je te vois me regarder* au Théâtre La Chapelle. Elle est également de la distribution de *Ligne de bus* aux Écuries, *Bus stops* au Centaur Theatre et dans *Bad jews* au Segal Center. Au grand écran, elle a défendu des rôles dans *Love projet* (Carole Laure), *Félix et Meira* (Maxime Giroux), *Les démons* (Philippe Lesage) et *Chasse-galerie : la légende* (Jean-Philippe Duval). On peut voir Victoria dans le film *Madame hollywood*, réalisé par Olivier Abbou. Victoria est de la populaire pièce *Baby-sitter* (Philippe Lambert) à la Licorne et un peu partout à travers le Québec en tournée ainsi que dans *Warda*, mis en scène par Michael De-launoy. Au petit écran, elle est de la distribution de *Being human 4* (Syfy), *Nouvelle adresse* (SRC), *Karl/Max* (TVA) et de *Real detective*.

## LÉANE LABRÈCHE-DOR



photo: Julie Artacho

Depuis sa sortie de l'École nationale de théâtre, Léane Labrèche-Dor a foulé les planches de plusieurs scènes : elle fut de la création de *J'accuse* d'Annick Lefebvre au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui, ainsi que de la pièce *Les muses orphelines* au Théâtre Jean-Duceppe et à l'Espace Go dans la pièce *Villa dolorosa*. À la télévision, elle a défendu le rôle de Charlène dans *30 vies* sur les ondes d'ICI Radio-Canada, ainsi que celui de Fanny dans *Camping de l'ours*, à Vrak. Elle a aussi fait partie de l'équipe des comédiens maison de *SNL Québec* (Télé-Québec) et de sa suite, *Le nouveau show* (ICI Radio-Canada et Tou.tv). Depuis cet hiver, elle prend part à la série *Les magnifiques* sur les ondes d'ICI Radio-Canada. Léane coanime aussi l'émission *Karaoké*, disponible sur Tou.tv.

## BENOÎT DROUIN-GERMAIN

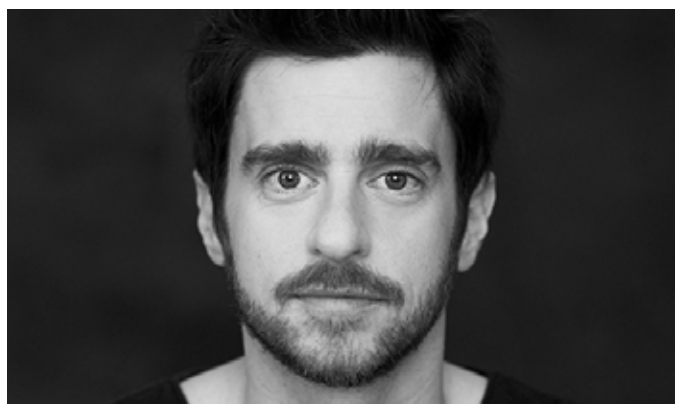


photo: Andéanne Gauthier

Depuis sa sortie des classes, Benoît Drouin-Germain jouit d'une carrière enviable. Il interprète des personnages sur toutes les grandes scènes de Montréal depuis déjà plus de 10 ans. Il collabore entre autres à la création de la trilogie *L'Histoire révélée du Canada français, 1608-1998* avec le Nouveau Théâtre Expérimental et excelle dans le rôle principal dans *Contre le temps* de Geneviève Billette au Théâtre d'Aujourd'hui. La saison théâtrale 2017/2018 de Benoît est chargée, alors qu'il enchaîne les représentations de *Caligula* au TNM, *Hurlements* sous la direction de Claude Poissant puis *Les enivrés* au Prospero. À la télévision, il se fait connaître auprès du public autant adulte que jeunesse alors qu'il incarne Laurent O'Hara dans *O'* à TVA, et le populaire Frank Ostiguy dans *L'appart du 5<sup>e</sup>* à Vrak. Plus récemment, il campe le personnage de David Michaud dans *Mensonges* ainsi que le rôle principal dans la série *L'ascenseur* présentée sur Tou.tv.



## MAXIME MAILLOUX



photo: Julie Artacho

Au petit écran, Maxime a pris part à plusieurs productions dont *Un sur 2*, *Marche à l'ombre*, *Karl et Max*, *Mensonges*, *Unité 9*, *Faits divers* ainsi que dans *Victor Lessard*. Au théâtre, Maxime a été de la distribution de *Le ventriloque* (2012), m.e.s. d'Éric Jean et de Larry Tremblay; *Peter Pan*, m.e.s. de Félix Beaulieu-Duchesneau; *Détruire, nous allons*, m.e.s. de Philippe Boutin; *Le merveilleux voyage de Réal*, m.e.s. de Jacques Laroche et *Le vertige* (2014), m.e.s. de Luce Pelletier. Au cinéma, Maxime décroche d'abord le rôle d'Alain dans le long métrage *Corbo* de Mathieu Denis. Par la suite, il joint la distribution du film *Mes ennemis* de Stéphane Géhami et du long métrage *Chasse-galerie : la légende*, de Jean-Philippe Duval. Nous avons également pu le voir aux côtés de Louis-José Houde dans le film *Ça sent la coupe*, réalisé par Patrice Sauvé.

Vous pouvez consulter les biographies des concepteurs sur notre site internet :

<https://www.theatredaujourd'hui.qc.ca/lignesdefuite>

## LE CENTRE DU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI

---

Le Centre du Théâtre d'Aujourd'hui est entièrement dédié à la dramaturgie d'ici. Il supporte la création, la production et la diffusion d'œuvres québécoises et canadiennes d'expression française. Il défend un théâtre d'auteur ainsi qu'une réflexion moderne et sans compromis sur les enjeux contemporains.

Depuis 1968, ce sont près de 400 productions qui y ont vu le jour et plus de 3 000 artistes qui y ont œuvré. De ses débuts dans le petit théâtre de la rue Papineau à son installation sur la rue Saint-Denis, sans oublier les tournées au Québec, au Canada et à l'international, le CTD'A a attiré plus d'un million de spectateurs. Adhérer au CTD'A, c'est laisser sa trace dans l'histoire ; la nôtre, celle qui s'écrit au présent.

Pour en savoir plus :

[theatredaujourd'hui.qc.ca](http://theatredaujourd'hui.qc.ca)

[facebook.com/ctdaujournhui](https://facebook.com/ctdaujournhui)

[youtube.com/theatredaujournhui](https://youtube.com/theatredaujournhui)

[twitter.com/ctdaujournhui](https://twitter.com/ctdaujournhui)

[instagram.com/ctdaujournhui](https://instagram.com/ctdaujournhui)

[3900.ca](http://3900.ca)

3900 rue Saint-Denis  
Montréal QC H2W 2M2  
Téléphone 514 282-3900

## CORRIDA

---

Fondée en 2017 par Catherine Chabot, Maude-St-Pierre et Laïma Abouraja-Gérald, Corrida propose une parole forte, ancrée dans le Québec contemporain. La compagnie souhaite produire non seulement des textes inédits, mais aussi des laboratoires, des lectures publiques et des textes en chantier. Corrida propose une signature unique et s'engage à créer des œuvres originales.

Comme le théâtre, la corrida se déroule selon un rituel précis afin de créer des moments de communion privilégiés. Les spectateurs qui assistent à la corrida ne peuvent jamais être passifs puisque se joue devant leurs yeux une vraie mise en danger. À l'instar de la discipline tauromachique, Corrida propose des créations festives qui soulèvent la part d'animalité en chacun, tout en créant un équilibre avec elle : l'humain vs la bête, les idées vs le monde matériel, l'intellect vs l'affect. Dans un élan authentique, sans filtre et brut, Corrida cherche à placer le spectateur dans une position de voyeur, tout en lui proposant une réflexion sociale, politique et philosophique. Après *Table rase* et *Dans le champ amoureux*, l'auteure Catherine Chabot achève son triptyque hyper réaliste avec *Lignes de fuite*.

Pour en savoir plus:

[facebook.com/TheatreCorrida](https://facebook.com/TheatreCorrida)